

8

AL

COUP
DE CŒUR«Le folk, c'est la
tradition. La voix des
peuples qui
s'expriment.»

Eamonn Tobin

5 L'album d'Eamonn
Tobin compte cinq
titres. L'auteur-compositeur
veut réaliser un travail de
professionnel.Eamonn
Tobin, d'Arlon
sort
son 1^{er} album

Lundi 12 avril 2010

Eamonn Tobin ouvre la cage au folk



«La cage au folk» renferme
sensibilité et sincérité pour
Eamonn Tobin.

Eamonn Tobin, Arlonais de 22 ans, sort son premier album, «La cage au folk». Il constitue la bonne surprise musicale du moment.

● Bertrand NICOLAS

Le folk remis au goût du jour, voilà, ni plus ni moins, ce que tente de proposer Eamonn Tobin, dans son premier album 5 titres, *La cage au folk*.

Et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y arrive.

Du haut de ses 22 ans, l'Arlonais d'origine, expatrié à Louvain-la-Neuve pour ses études de communication, n'a pas manqué sa première sortie d'album, sous le label Bypass Music (label indépendant d'un autre artiste arlonais, Gérald Lambert, alias Arker, qui dévoile pour l'occasion sa casquette de producteur).

Cinq titres, mi-folk mi-pop, qui ont tout pour séduire. Du premier accord à la guitare de *Je dis moi* (dont on peut trouver, par ailleurs, le clip promotionnel sur internet), à la dernière note au piano tenue en point d'orgue de *Mon père, ce héros*, on découvre l'univers d'un jeune homme empreint d'une rare sensibilité et de sincérité.

Si Eamonn Tobin sait chanter et composer, c'est certain (il n'est pas ancien choriste d'I Muvrini et diplômé de la prestigieuse M.A.I de Nancy pour rien), il démontre également de bonnes aptitudes à manier la plume.

Romain Humeau, dirons-nous, le côté revendicateur et rageur en moins – folk oblige – mais avec non moins de profondeur et de réalisme dans le propos.

Ainsi, pour preuve, le second titre, *Histoires politiques*, possède toutes les qualités ayant bâti le succès «tremplin» d'un *Jeune et con*, en son temps, ou d'un *A tout moment la rue*, plus récemment, l'esprit civique en plus :

«*À vous les dirigeants, ouvrez les yeux, regardez-nous ! On a donné nos voix, que vous détourniez de tout en tout. Vous gâchez nos âmes. Allez-vous gaspiller jusqu'à nos dernières larmes ?*» sont les mots d'un refrain qui résonne tel l'écho d'une jeunesse belge francophone de plus en plus perplexe face à l'avenir que le monde politique lui propose.

«*Le temps s'écoule et moi avec. Ça me fout les boules... et je m'arrête. Je me perds entier à regarder, alors qu'il faudrait avancer.*», confie-t-il, avec lucidité, dans *Il est temps...*

Gageons que, ce désir d'avancer, il devrait le satisfaire avec ce premier opus annonciateur des plus belles promesses. ■

► www.eamonnntobin.com

Album disponible au Park Music d'Arlon, sur www.histerias.com ou iTunes.

«Je voulais un travail professionnel»

Eamonn Tobin veut prendre son temps pour bien faire les choses. Raison pour laquelle, il ne sort que cinq titres. Rencontre.

● Bertrand NICOLAS

Eamonn Tobin, vous êtes d'Arlon et vous sortez votre premier album, «La cage au folk». Expliquez-nous la genèse du projet.

Je suis sorti de la M.A.I (Music Academy International), de Nancy, en chant, il y a presque deux ans. J'ai commencé des études de communication à Louvain-la-Neuve. Pendant ma première année, j'en ai profité pour enregistrer ce que j'avais comme composition. En juillet 2009, j'ai rencontré pour la première fois Arker. On a commencé la production à la mi-septembre. Je voulais absolument arriver à un travail de niveau professionnel.

Deux Arlonais «expatriés» qui se retrouvent pour faire un album, c'est peu banal...



Eamonn Tobin : «Je veux continuer à avancer pour faire de la musique mon métier.»

En fait, nous sommes même trois Arlonais. Puisque Valentin Poncin a fait la batterie sur l'album et le montage vidéo du clip.

Ce qui est marrant, avec Arker, c'est que je possédais toutes ses

compiles Bypass et ses albums, sans jamais l'avoir rencontré avant. J'aime beaucoup sa musique. Je l'ai rencontré via ma sœur qui a fait des photos pour lui.

Le côté deux Arlonais ensemble ne m'a pas traversé l'esprit. Le but était d'arriver à un travail professionnel. C'est ce qu'il me manquait et il pouvait me l'apporter. C'est peut-être naïf, mais je veux continuer à avancer pour pouvoir faire de la musique mon métier. Je veux prendre mon temps pour bien faire les choses. C'est pour cela que je ne sors que cinq titres pour l'instant. Les autres suivront. Dans ce métier, on n'a probablement qu'une chance, et rien ne dit qu'elle puisse déboucher sur quelque chose, alors autant tout mettre en œuvre pour ne rien avoir à regretter.

Le folk, c'est un style assez peu mis en avant. Pourquoi ce choix ?

Tout simplement, parce que c'est le style que j'écoute le plus. J'aime beaucoup le blues également. Bob Dylan, Johnny Cash, Robert Johnson, Muddy Waters, etc. Ils font la musique qui me touche et m'inspire. ■

Il prend le risque de chanter en français

En effet, à l'heure où tous les chanteurs et groupes, ou presque, de sa génération préfèrent utiliser l'anglais dans le texte, Eamonn Tobin prend, de son côté, le risque du français. Risque d'autant plus élevé lorsqu'il s'agit d'un style musical empreint à ce point d'accents anglo-saxons. Mais, pourtant, le jeune auteur-compositeur se montre capable de faire mouche de la pointe du stylo.

«*Le folk, c'est la tradition. La voix des peuples qui s'expriment*», chante-t-il, dans la *Cage au Folk*, titre central de l'album. Et comment s'exprimer, pour bien faire passer son message, autrement qu'en utilisant sa langue maternelle, celle qui renvoie directement à l'identitaire ? Il faut dire, également, qu'il est amateur de belles lettres et de philosophie. Un peu à la Damien Saez ou à la

Ce premier opus est annonciateur des plus belles promesses artistiques.

